

Avec le soutien du

Fonds pour le journalisme

La Libre BELGIQUE La Libre.be

Série d'articles et webdocumentaire

Sur notre site, découvrez dans notre webdoc "Immersion dans le Liège des toxicomanes", notre reportage à StartMass, centre d'accueil pour toxicomanes précarisés et déstructurés. Notre série d'articles continue également dans la version papier de "La Libre", avec le témoignage ce jeudi de "J.M.", toxicomane depuis 40 ans. Ce vendredi: l'interview du bourgmestre Willy Demeyer (PS).

# Plongée dans le Liège des toxicomanes

Cela ne figure évidemment dans aucun guide touristique consacré à la ville. Mais Liège est parfois affublé du surnom de "Tox City", tant la concentration de toxicomanes, consommateurs chroniques d'héroïne ou de cocaïne, y est importante et particulièrement visible. Ils seraient plus de 4000 dans la province dont une petite moitié rien qu'à Liège. Des hommes, des femmes abîmés physiquement et psychiquement à force de consommer leurs poisons, versant inévitablement, pour des centaines d'entre eux, dans la mendicité, la délinquance, la petite criminalité, la prostitution, le sans-abrisme.

Liège, qui comme toute grande ville (200000 habitants) a déjà son lot de misère, avec un taux de chômage dépassant les 25 % et plus de 10000 bénéficiaires du revenu d'intégration sociale. Liège, où la scène de la drogue n'est pas reléguée, comme ailleurs, dans une lointaine banlieue mais qui s'est fixée dans l'hypercentre touristique et commercial. Liège, une ville où des toxicomanes s'injectent, en pleine journée, leur produit en rue. Liège où, selon les enquêtes publiques menées auprès des citoyens, la lutte contre la consommation visible des drogues et les nuisances liées à la présence de toxicomanes figure au cœur des préoccupations.

Le prix de l'héroïne en forte baisse

Le phénomène de la toxicomanie à Liège ne date pas d'hier et y a pris une ampleur folle en trois décennies. Il s'explique entre autres par la proximité géographique de la ville avec les

Pays-Bas, d'où vient l'héroïne. Une héroïne peu chère: elle se vend à Liège de 7 à 10 euros la "bille" de 0,4 gramme. Par l'attrait de l'anonymat de la ville sur les consommateurs aussi.

Une ville laboratoire pour la gestion de la toxicomanie

Les pouvoirs publics ne sont pas restés les bras ballants, en tout cas plus depuis les années 90. Les autorités communales et provinciales, la police, la justice, le monde médical et associatif se coordonnent à Liège pour construire une politique stratégique, à dimension humaine. Ils ont décidé, pour les uns, de tourner le dos au tout-répressif et, pour les autres, d'ouvrir des structures d'aide, d'accueil et de soins.

Des projets pilotes uniques en Belgique ont été lancés, comme celui de distribution contrôlée d'héroïne médicale (Tadam), faisant de Liège une ville laboratoire, proactive en matière de gestion de la toxicomanie. Le bourgmestre tente actuellement d'obtenir les autorisations légales pour ouvrir une salle de consommation à moindre risque, ce qui serait une première en Belgique.

Pendant plusieurs mois, "La Libre" a investi sur l'impact de la toxicomanie sur Liège, interrogeant de nombreux acteurs locaux et des habitants: élus communaux, policiers, magistrat, psychiatre, travailleurs sociaux, commerçants, riverains de l'hypercentre. Donnant aussi la parole à des toxicomanes liégeois, afin de comprendre leur parcours et leur vie. Immersion dans les rues de "Tox City".

Isabelle Lemaire

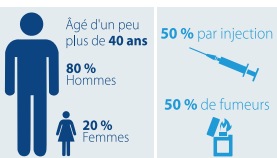
## Société

■ "La Libre" s'est immergée dans le milieu des consommateurs de drogues dures à Liège, durant quatre mois.

■ La toxicomanie, particulièrement visible, y affecte l'espace urbain.

■ Premier volet de notre série: en "maraude" au centre-ville, auprès des "tox".

### PROFIL DU TOXICOMANE LIÉGEOIS

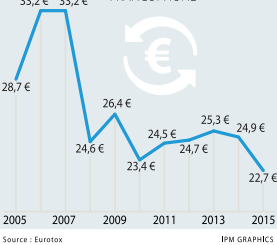


Souvent polytoxicomane (héroïne, cocaïne, alcool)

Bénéficie principalement du Revenu d'intégration sociale ou sans revenus légaux (mendicité, prostitution)

Source: Observatoire Liégeois des drogues

### PRIX MOYEN DU GRAMME D'HÉROÏNE DE RUE EN BELGIQUE FRANCOPHONE



Les toxicomanes liégeois sont de plus en plus nombreux à dormir en journée, par crainte des "casseurs de tox" nocturnes.

## Mégots, canettes de bière et seringues usagées: "C'est la fête des tox"

Reportage Sophie Devillers

Il est à peine 9 heures du matin, et la file s'allonge devant l'immeuble de béton gris, sillonné par les coulées d'humidité. Les mêmes traces foncées assombrissent l'église Saint-Servais tout aussi grise, plantée juste à côté. Tout paraît gris, d'ailleurs, en cette journée d'été pluvieuse, sur les pavés de la place Saint-Jacques, devant le CPAS. Mais, comme deux fois par mois, c'est jour de paiement au Centre public d'action sociale de Liège, et il y a foule. Pour Richard Mewissen, c'est le lieu de rencontre idéal. "Alors les loulous, ça va?" lance-t-il à un groupe d'hommes qui déboule sur la place. "Pfff, la police fait encore le grand nettoyage, là-bas", répond un homme, à la voix rauque et au visage hâve, alors que l'on entend les sirènes au loin.

Son compagnon, lui, pommettes saillantes, chemise à carreaux et jeans délavé sur une frêle silhouette, interpelle Richard pour une autre raison. Il montre les abcs qui recouvrent ses bras et même son visage: "La seule chose à dire, c'est que le produit, c'est de la merde!" assène Jérôme Malaise, 46 ans. "Je suis avec un pote, on marche ensemble. On se shoote avec les mêmes produits et lui n'a rien eu! Ça fait 30 ans que je consomme, je n'ai jamais eu ça!" "On l'a fait analyser, et il n'y a rien dans la coke", répond doucement Richard Mewissen. "Alors, c'est peut-être dû au fait que je suis séropo et que ma déficience immunitaire est plus basse que d'autres..."

"La seule chose que je peux dire, c'est: le produit, c'est de la merde."

Jérôme Malaise  
Toxicomane liégeois,  
qui consomme depuis 30 ans.

Les discussions de ce type sont coutumières entre Richard Mewissen, assistant social à la Ville de Liège, et ses "gars": les consommateurs de drogues dures, souvent accros depuis de longues années et dont beaucoup sont sans domicile fixe, même si leur point de chute est le centre de Liège.

Jour de bonnes affaires pour les dealers

D'un trottoir à l'autre, on crie, on se hèle. Au milieu de la route que traverse la foule, une voiture pile juste devant un homme, qui semble dans un état second. Plus de peur que de mal... Paraissant indifférent à tout ce va-et-vient, un jeune homme, à l'allure athlétique et accompagné d'un chien, tranche sur la foule envahissante. Probablement un dealer, venu "à la source" et comptant sur le fait que ses clients potentiels viennent de toucher leur somme d'argent mensuelle pour couler sa marchandise, analyse Richard.

"T'aurais pas de l'aluminium?"

Mais son rôle n'est pas de faire la police... "Et les policiers me respectent. Quand je suis en conversation avec les gens, ils ne viennent pas." Quelque pas plus loin, au cœur d'un attroupement, et sans que "client" et "vendeur" se soucient le moins du monde de qui les entoure, un deal de drogue se fait sous nos yeux. Argent et "bille" s'échangent de main en

Suite en page 6



Chasse aux seringues en Outremeuse pour Richard Mewissen.

Suite de la page 5

main. L'assistant social continue son tour à la rencontre des toxicomanes, à travers Liège. Il quitte la place pour se diriger vers la rue du Vertbois, une artère plutôt résidentielle où l'on trouve, entre autres, les sièges de plusieurs institutions économiques wallonnes et des locaux du diocèse de Liège. Un couple hèle l'assistant social. "Eh quoi, vous avez disparu? Les salues Richard. Vous ne dormez plus ici? Vous avez déménagé? Pas à l'entrée de la galerie commerçante, on va vous faire dégager, hein..." "Ouais, ouais..." Puis, "Y'aurais pas de l'aluminium? (matériel nécessaire pour fumer l'héroïne, Ndlr)", interroge l'homme. "Ah, j'en ai marre", grogne sa compagne. "Où, s'il continue à fumer, il va se tuer tout seul!"

Le couple ne s'attarde pas. Qui dit jour de paiement dit aussi dose de drogue payable et consommée rapidement. "Mon boulot auprès des toxicomanes, explique Richard, c'est d'essayer que cela se passe de manière conviviale, sur la rue entre eux, et les gens, et les commerçants." Le travailleur social, ancien du secteur de l'urgence sociale, et ex-portier de l'abri de nuit, donne aussi des formations en ramassage de seringues aux ouvriers communaux et mène des enquêtes pour identifier les produits consommés. "Parfois récupérer un peu de came - on ne peut pas en acheter! - la faire analyser, s'il y a un nouveau produit. On fait partie du processus d'alerte rapide en matière sanitaire." Les toxicomanes liégeois, continue-t-il, le connaissent comme "quelqu'un de cash". "Un climat de confiance existe entre nous. Mais s'ils parlent de meurtre ou de choses, ils savent que je devrai en parler à la police. Ce sont eux qui choisissent s'ils me parlent ou pas."

#### Reliefs de la veille, au pied de l'immeuble

Quelques pas en arrière pour tourner le coin de la rue et aboutir à l'arrière du bâtiment du CPAS. Le pied de cet immeuble de béton, qui donne sur un grand boulevard - l'avenue Maurice Destenay - propriété notamment de la banque Belfius, est un endroit sensible. Ce matin, dans les graviers d'un recoin entre deux murs, on ne trouve que des reliefs de l'activité

habituelle en ces lieux: mégots de cigarettes, canettes de bière Gordon, vieux tissus... Et à côté, des petites ampoules en plastique, vidées du liquide physiologique qu'elles contenaient ainsi que des tampons désinfectants. Et puis ces drôles de petits bouts de plastique orange. "C'est ce qui protège l'aiguille de la seringue. Ne jamais essayer de le remettre dessus, ce n'est pas assez solide pour ne pas être transpercé par la seringue! Mais là, ça va encore, j'ai déjà vu des endroits où il y en a beaucoup plus. J'appelle cela la fête des tox!"

#### Tentes et campements

C'est dans cette zone que se retrouvent des toxicomanes, sans domicile fixe - à Liège, "les deux sont souvent liés", précise Richard - pour consommer et dormir. Mais une agression sérieuse a eu lieu sur un employé d'une entreprise de nettoyage. Quatre doigts cassés, souligne l'éducateur. "Et il y a aussi ici un problème de deal de drogue. Ils ont mis le feu à leur tente et j'ai dû mettre le feu au CPAS. Il a fallu intervenir, ce n'était

plus possible qu'ils restent." Face à ce genre d'"installations de nuit", la Ville a mis sur pied le projet "Tentes et campements".

En résumé, les logements de SDF sont tolérés à Liège, sauf si leur localisation est dangereuse pour les toxicomanes eux-mêmes ou trop gênante pour les autres - ce, après examen de la police et avec, à la clé, des visites régulières des services de la Ville. Pendant l'été, le campement du parc de la Boverie, notamment, a été démantelé: il était tout près de la plaine de jeux. "Le deal, c'est: tu respectes l'endroit, on te laisse. Tu ne les respectes pas, ben, tant pis." Et là, en l'occurrence, pour ce pied d'immeuble, "on est en train d'essayer de trouver une solution structurelle avec le syndicat pour qu'ils ne dorment plus là. Vitrer les arcades, par exemple, et faire une exposition permanente. Lorsqu'il y a vraiment un grand problème, les gens veulent une solution structurelle. Et ici, c'est une copropriété."

Mais Richard le reconnaît, ces arcades protègent aussi les sans domicile fixe du vent et de la pluie. Et

surtout, "il va falloir essayer de trouver des solutions à long terme, parce que, en ce moment, tout le monde essaye de faire ça: trouver des mesures 'physiques' pour les empêcher de dormir dans les sas. Et, là, on ne fait alors que des déplacements. Il va bien falloir trouver quelque chose..." La conversation est à présent couverte par la rumeur des camions de nettoyage en action. "La police est venue hier et a fait dégager le campement. Maintenant, c'est au nettoyage de passer..."

#### Casseurs de tox

La maraude reprend donc. Direction à présent le quartier d'Outremeuse, en empruntant d'abord une passerelle piétonne en béton qui longe les Chiroux, la grande bibliothèque communale. Le long du mur, une silhouette est allongée, la tête dissimulée sous une couverture. Seuls les pieds, nus, dépassent. Ce ne sera pas le seul "gisant" du parcours. "Mon rôle n'est pas de les réveiller", précise Richard. Ils dorment de plus en plus durant la journée: de plus en plus souvent, des

bandes de casseurs, des jeunes ou plus extrémistes, prennent plaisir à tabasser un tox. Donc ils préfèrent marcher la nuit et dormir la journée, parce qu'il y a plus de passage."

La zone fait l'objet d'un plan de rénovation, qui implique la destruction de l'un des deux accès à cette rampe devenue dortoir. "On gêne la société! On se fait jeter, d'un côté, puis de l'autre côté", nous lançait plus tôt Stéphane Delrée, 46 ans, aux bras couverts de traces de piqûres. "Et puis, finalement, on ne sait plus où aller..."

De son côté, Jérôme Malaise a un point de vue un peu différent sur les relations entre "les tox" et le reste de la "société" liégeoise. "On dit toujours: 'Oh les flics! Les flics font leur boulot. Je suis une personne qui me drogue mais vous ne me verrez jamais me droguer. Je vais dans un coin bien tranquille. Je ne veux pas que les gens qui ne consomment pas subissent ce qu'ils n'ont pas à voir. Je ne suis pas le gars qui va dans une banque, abaisser mon pantalon et piquer dans ma 'teub' (Ndlr: mot argotique qui désigne le pénis). Je me drogue bien à l'écart de tout. Je ramasse

toujours mes crasses. Je suis peut-être un des rares mais c'est comme ça. Si je comprends que les Liégeois en ont marre? A 2000%. Moi aussi, j'en ai marre d'eux. Ils se rassemblent, il y a du je-m'en-foutisme..."

#### Une question de perception

La mission de Richard est justement d'aller rencontrer les membres de ces "rassemblements". "Mais ça arrive qu'on me dise: 'Allez voir là-bas, il y a de gros faits de drogue à Sainte-Marguerite (quartier sur les hauteurs de Liège, Ndlr), j'arrive et je vois cinq jeunes sur un banc qui fument un joint. Mais c'est un quartier où il y a beaucoup de personnes âgées. Pour elles, c'est l'apocalypse! Tout est une question de perception", constate-t-il. Ce faisant, Richard Mewissen a traversé le pont qui enjambe la Meuse. L'ouvrage d'art est un abri bien connu des usagers de drogue liégeois. Sous celui-ci, près des bouches d'égouts, les taches orange des restes de matériel d'injection se multiplient. La chasse aux seringues continue.



A Liège, la toxicomanie et le sans-abrisme sont souvent liés.